

LES ASCAGNES

par Anh GALAT-LUONG, étho-primateologue, chargée de recherches à l'ORSTOM (Institut Français de Recherches Scientifiques pour le Développement en Coopération) et membre du Groupe Primates de la Commission de Survie des Espèces de l'UICN (Alliance mondiale pour la Nature).

J'ai une dette de reconnaissance envers les **ascagnes**. C'est en découvrant ces petits singes dans la forêt d'une colline proche de Bangui, en République Centrafricaine (figure 1), que la passion de l'étude des primates m'est venue. N'était-il pas étrange d'entendre ces **cercopithèques** émettre ce qui ressemblait tant à des chants d'oiseaux ? Je n'eus de cesse, depuis, que de chercher à savoir quelle information est véhiculée par ces trilles, ces pioups, ces paillements et

ces caquettements, ces *chirps* comme disent les anglophones et à mieux comprendre leur mode de vie.

DES MASQUES DE TOUTES LES COULEURS

Les **cercopithèques** sont ces petits singes forestiers arboricoles que les anglais appellent *guenons*. Ils sont tous frugivores et, dans une moindre mesure, insectivores. Les **ascagnes** appartiennent à la super-espèce *cephus*. Les espèces de ce groupe sont remarquables par la variabilité des couleurs et de la géométrie de leurs *masques faciaux* (figure 2). Face noire ou bleu très foncé, favoris blancs marqués d'une barre noire et nez bien blanc caractérisent les **ascagnes de Schmidt** *Cercopithecus*

ascanius schmidti. Dans le nord du bassin du Zaïre, le nez est jaune chez *C. a. whitesidei*. Mais c'est surtout vers l'ouest que les couleurs viennent aux espèces du groupe : face bleue *blue jean*, favoris jaunes vifs chez le **moustac** *C. cephus*, oreilles rousses en plus chez *C. erythrotis* ; et même ventre roux chez *C. erythrogaster*. En limite d'aire de répartition vers l'ouest, *C. petaurista* est de nouveau noir et blanc. Le dimorphisme sexuel morphologique se limite aux plus grandes dimensions des canines du mâle et à sa plus grande taille générale.

DANS LEUR FORET EQUATORIALE D'AFRIQUE

Très actifs, les **ascagnes** se déplacent sur des domaines vitaux relativement petits, de 15 à 50 ha environ. Leur petite taille leur permet de fréquenter plus particulièrement les basses strates et la *canopée* (strate de la forêt où les couronnes des arbres sont jointives), là où l'intrication des lianes ne permet pas le passage du **grand aigle ravisseur de singes** et où les branches sont trop fines pour supporter la **panthère**. Ils sont d'ailleurs bien placés, dans ces strates, pour repérer ce dernier prédateur et alors avertir de sa présence les autres espèces de singes avec lesquels ils vivent la plupart du temps au sein de troupes plurispécifiques.

Les **ascagnes** vivent en petites bandes de 17 à 40 individus composées généralement d'un seul mâle adulte pendant des durées plus ou



FIGURE 1 : ASCAGNE DE SCHMIDT DANS UNE FORÊT DENSE ET HUMIDE D'AFRIQUE CENTRALE, SON MILIEU NATUREL. (PHOTO A.G.L.)

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 35.256 exp 1

Cote : B

et les cercopithèques du groupe **CEPHUS**

moins brèves. A l'approche de la maturité sexuelle, vers 5-6 ans, les jeunes mâles quittent le groupe où ils sont nés et tentent de remplacer le mâle adulte d'une autre bande. Les femelles ont leur premier jeune vers 4-5 ans, après une période de gestation d'environ 5 mois. Elles ont ensuite un petit par an ou tous les deux ans.

DES SINGES VIFS ET BAVARDS

Arrêtons-nous un moment et observons les **ascagnes**.

Nous reconnaissons bien sûr les mêmes comportements que nous avons déjà pu noter chez d'autres espèces de singes, comme l'épouillage, les jeux, les cris qui ponctuent les conflits. Mais rapidement, on est étonné du **manque d'expression de la face**, et, en revanche de la vivacité et de la quantité de petits mouvements brusques de la tête : hochements, sursauts. A y regarder de plus près, on remarque même que les plus intenses des mouvements sont horizontaux (comme pour dire « non »), dans le



FIGURE 2 : MASQUE FACIAL DE *CERCOPITHECUS CEPHUS*. LES CONTRASTES DE COULEURS ET LES RUPTURES GÉOMÉTRIQUES DE LA FACE, EN SOI RELATIVEMENT PEU EXPRESSIVE, FACILITENT LE REPÉRAGE DES MEMBRES DU GROUPE A TRAVERS L'ÉPAIS FEUILLAGE DE LA FORÊT TROPICALE (PHOTO GÉRARD GALAT)

sens des bandes blanches et noires des favoris. Non loin de là, les dodelinements du **singe de Brazza** semblent aussi mettre en valeur les taches géométriques colorées de la face. Nul doute que les **cercopithèques** utilisent les forts contrastes de couleur et

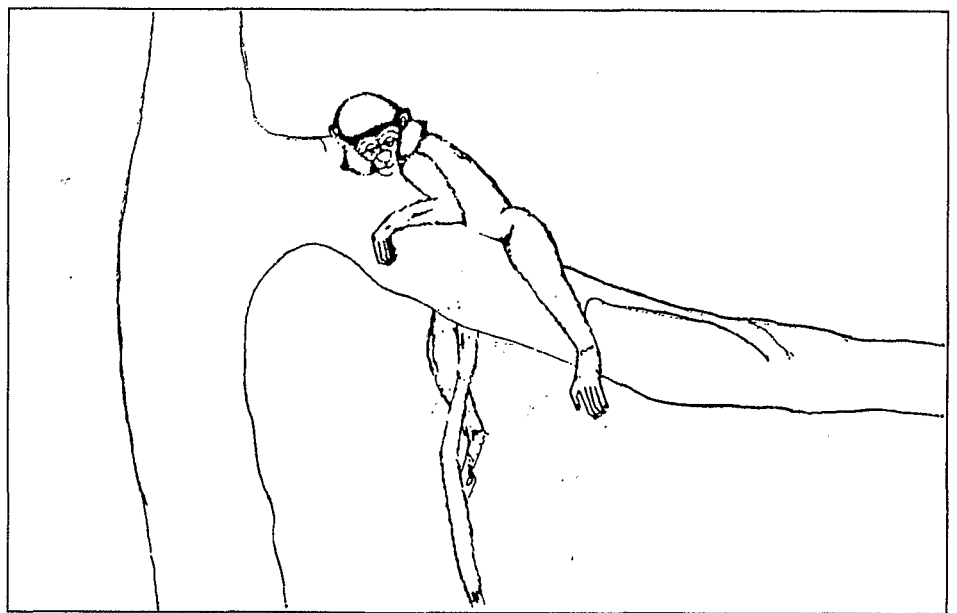


TROP PETITS, LES ASCAGNES NE SONT PAS CHASSÉS. DE PLUS, ILS SONT TRÈS ADAPTABLES. ILS NE SONT DONC PAS EN VOIE D'EXTINCTION.



FLAIRAGE NEZ-NEZ ENTRE LE MÂLE ADULTE (A GAUCHE) ET LE MÂLE SUBADULTE (A DROITE), MONTRANT LA DIFFÉRENCE DE TAILLE ENTRE LES DEUX INDIVIDUS. DESSIN D'APRÈS PHOTO.

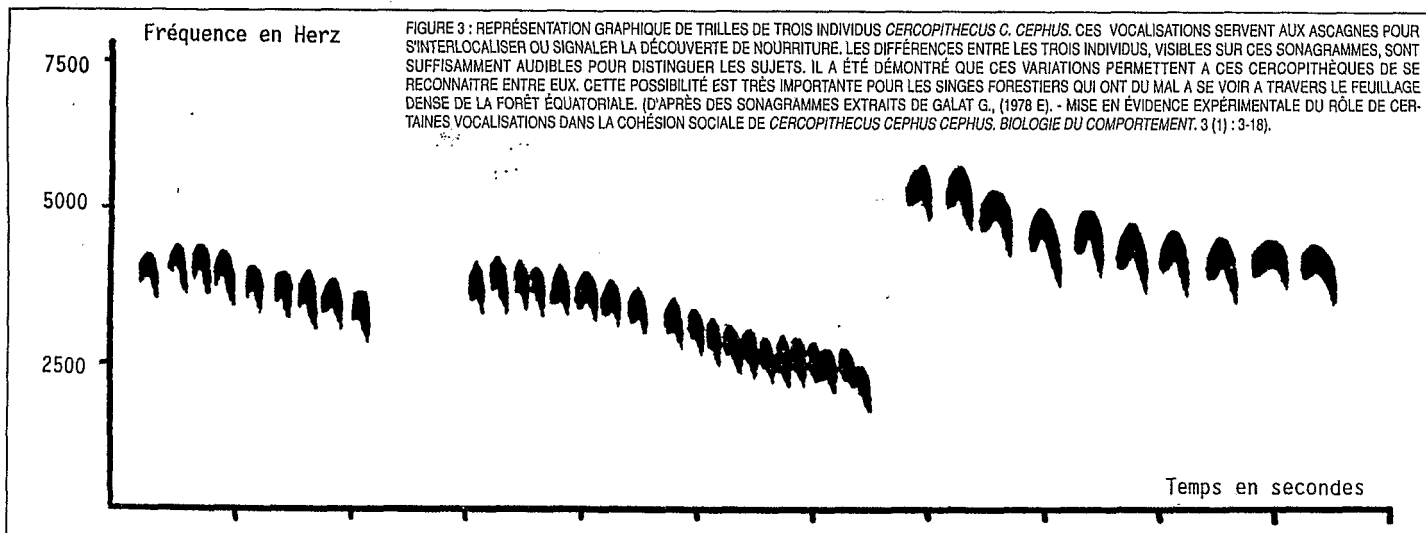
(TERRE ET VIE, 1975)



POSTURE FRÉQUENTE DE REPOS DIURNE. DESSIN D'APRÈS PHOTO

(TERRE ET VIE, 1975)

LES ASCAGNES



de géométrie de leur face de la même manière que nous brandissons des étendards lorsque nous cherchons à nous faire remarquer dans de mauvaises conditions de visibilité...ce qui est leur lot quotidien dans leurs épaisses forêts d'origine !

En écoutant leurs cris, on note qu'ils sont bien différents des « ouh, ouh, ouh » modulés des **chimpanzés**, **babouins** et **macaques** auxquels nous sommes très familiarisés. On



LES PETITES TROUPES D'ASCAGNES NE COMPOR-
TENT GÉNÉRALEMENT QU'UN SEUL MÂLE ADULTE

LES ASCAGNES DE L'ESPACE ZOOLOGIQUE

Les **cercopithèques ascagnes** ne sont pas particulièrement fréquents en parc zoologique. Dans son recensement de 1988 publié dans le *Primate Report*, le Centre Allemand de Primatologie (DPZ) n'en a comptabilisé que 25, toutes sous-espèces confondues, dans les institutions zoologiques de l'Europe, de Lisbonne à Novosibirsk et de Rome à Stockholm : A St-Martin, nous en héber-
gions à l'époque déjà cinq !

C'est pourquoi il nous a paru intéressant de commencer à créer quelques colonies d'élevage de ces facétieux primates. Trois sous-espèces sont actuellement représentées :

- **Cercopithèque ascagne blanc-nez de Schmidt**

Cercopithecus ascanius schmidti

Un mâle et quatre femelles de tous âges cédés par des particuliers et le Zoo d'Emmen (Hollande). Ils sont actuellement présentés dans l'enclos des gorilles (voir encadré : des ascagnes chez les gorilles).

- **Cercopithèque ascagne à nez orange**

Cercopithecus ascanius whitesidei

Deux mâles mis en dépôt par le Zoo de Mulhouse et deux femelles, l'une cédée par un particulier, l'autre mise dépôt par le Zoo d'Anvers (Belgique). Nous sommes en pourparlers, par l'intermédiaire du Zoo de Mulhouse, pour obtenir deux autres femelles qui sont hébergées, seules de leur espèce, au Zoo de Szeged (Hongrie).

L'un des deux couples saint-martinaire est reproducteur : la femelle a donné naissance à une petite femelle, morte, par deux fois, le 15 juillet et le 19 décembre 1990. Hélas, cette femelle adulte, arrivée en très mauvais état physique et probablement épuisée par ces deux gestations successives, est décédée des suites d'une entérite en janvier dernier.

- **Cercopithèque ascagne à nez blanc**

Cercopithecus ascanius ascanius

Deux mâles cédés par des particuliers, sont actuellement en dépôt au Zoo de Cerzä à Lisieux (14).

et les cercopithèques du groupe **CEPHUS**

n'entend que des cris brefs, nets, « piak », « crô », « trille » (figure 3), bien distincts et différents les uns des autres. C'est encore un effet de l'adaptation à la forêt dense au sein de laquelle l'épais feuillage non seulement dissimule les formes, mais aussi étouffe les sons. Il faut donc que ceux-ci également soient bien contrastés et aisément reconnaissables pour ne pas prêter à confusion. D'ailleurs les vocalisations qui véhiculent des messages intéressant les autres espèces de la troupe plurispécifique sont très semblables d'une espèce à l'autre (« crô » = « je suis là, ça va ») et comprises par tous. Celles, au contraire, qui ne doivent être reconnues que par les membres de la même espèce, les cris forts spécifiques du mâle adulte, sont très différentes. Ces chants ne sont émis que par le chef de bande, généralement à la tombée de la nuit, et transmettent le

message : « c'est moi ! Les membres de ma bande, rassemblez-vous autour de moi ! ; les chefs des bandes voisines, éloignez-vous ! ».

Tout est prévu pour que les femelles d'une espèce ne s'intéressent qu'à leurs mâles !

QUEL AVENIR ?

Les ascagnes et les cercopithèques du groupe *cephus* sont suffisamment petits pour ne pas mériter une cartouche et; de par leur niche écologique, s'adaptent facilement aux forêts secondaires et dégradées. Ils ne sont généralement pas en voie de disparition, si ce n'est par le morcellement de leur milieu. Toutefois, les deux espèces dont l'aire de répartition est particulièrement réduite, *C. erythrotis* et *C. erythrogaster* (figure 4) sont classées « EN DANGER » par l'UICN.



LES ASCAGNES SONT REMARQUABLES PAR LA VIVACITÉ ET LES MOUVEMENTS BRUSQUES DE LA TÊTE.

UNE EXPÉRIENCE ORIGINALE :

DES ASCAGNES CHEZ LES GORILLES

Une telle association d'espèces différentes dans le cadre d'une même installation peut présenter des risques de mésentente et peut avoir des inconvénients, sanitaires en particulier.

Cependant, les aspects positifs sont certains. En effet, il arrive souvent, à l'état naturel, que plusieurs espèces de primates cohabitent dans un même lieu : c'est le cas des gorilles et des ascagnes dans le nord-Congo par exemple. L'association de ces deux espèces compatibles contribue à augmenter la complexité de leur environnement et constitue un véritable enrichissement du milieu de vie de ces animaux. L'association des ascagnes et des gorilles offre de plus au visiteur une surprenante opposition : les lourds et noirs gorilles circulent calmement dans les parties basses des enclos alors que les ascagnes multicolores, au poids plume, caracolent lestement en hauteur dans les cordages...

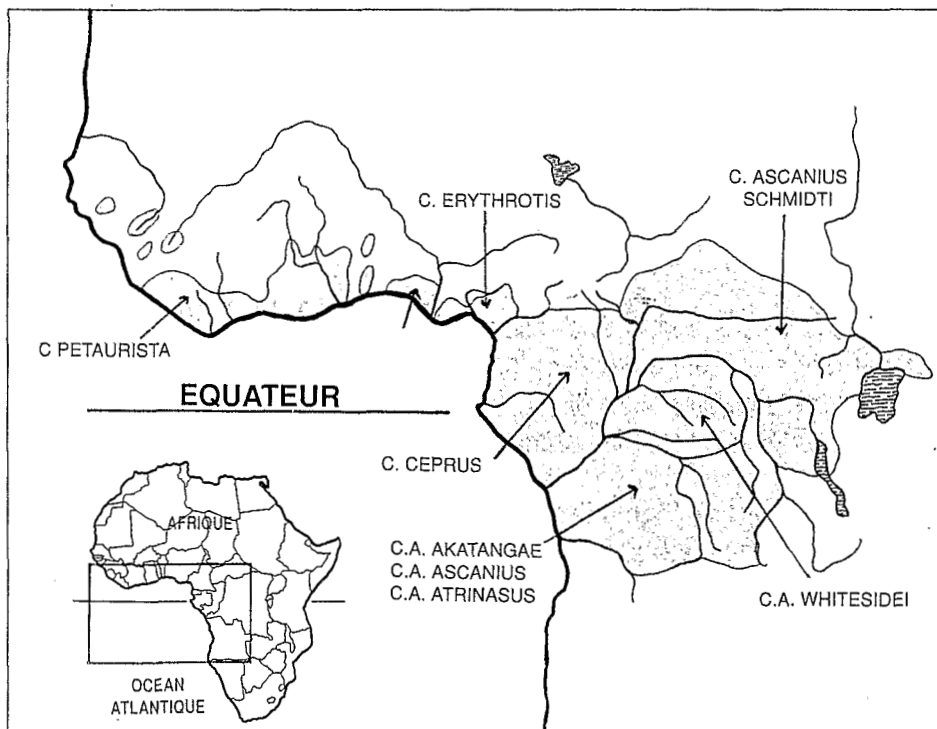


FIGURE 4 : RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES ASCAGNES ET DES CERCOPITHÈQUES DU GROUPE CEPHUS